

et appellera des âmes d'enfants. Que les mères françaises comprennent alors la beauté de leur devoir, et qu'elles laissent les vocations nouvelles grandir dans la liberté et dans l'amour ! Elles ont souffert : elles seront associées à la renaissance de l'Église de France, comme elles le furent après la Révolution. L'intelligence de ces choses ne manque point parmi elles. C'est pour moi un sujet d'admiration et l'un des soutiens de mon espérance. Je vois des pauvres qui ont de plus belles idées, et mille fois, que beaucoup d'hommes puissants et décorés. Et si vous voulez savoir à quoi je fais allusion, je vous le dirai : c'est à deux lettres et qui m'ont été communiquées, et dont j'ai là sous la main, le papier tout modeste et la grosse écriture. La femme qui les a écrites ignorera toujours qu'elle est une admirable, une sublime bonne femme de France. Elle a un fils qui, de bonne heure, est entré à l'Institut des Frères de la Doctrine chrétienne, a fait l'école aux enfants du peuple, et, à cause de cela, naturellement, a été persécuté par des bourgeois athées. Revenu de l'étranger, peu après la déclaration de guerre, il était désigné pour le service armé, et il l'apprenait à sa mère, qui répondait : " J'ai promis au bon Dieu d'être brave, et de remettre tout à sa sainte volonté. " " Quand je vois des pauvres pères de famille qui laissent trois ou quatre enfants, et souvent sans ressource, je me dis : Mon Dieu ! que voulez-vous que je vous demande pour mes enfants ? si tu dois mourir, je ne demande pas que tu finisses glorieusement, mais que tu meures utilement pour le pays, ton âme en paix. "

La même mère, dans les mêmes jours, songeant à la vocation de son fils, écrivait à un ami de celui-ci : " Combien je suis heureuse que Jean soit religieux, dans le dévouement absolu, et de savoir qu'il ne gagnera pas un sou dans sa vie ! "

Voilà les mères qui, dans la tourmente, ont étayé la France, et qui demain vont la refaire. "

Belle page, et bien digne de celui qui naguère, en pleine Académie française, exaltait et faisait saluer de tous le nom de " Notre Seigneur Jésus-Christ " !

[La Réponse.]

LES LIVRES

F.-A. VUILLERMET, O. P. *Les églises guerrières*. Paris (P. Lethielleux, libraire-éditeur, 10, rue Cassette.) Vol. in-12 de 264 pages. Prix : 4 francs 50.

" Nos églises, c'est la France d'hier avec tout son passé de gloire et de vertu. C'est la France de demain. Derrière leurs murailles ne cachent-elles pas le secret des forces conquérantes et des résistances